

Université Paris 8 – Vincennes - Saint-Denis

Candidat : Martine BODINEAU

Directeurs de recherche : Jean-Louis LE GRAND – Pierre QUETTIER

Discipline : Sciences de l'éducation

Titre de la thèse : La fabrique d'une sociologie de l'intérieur : regard ethnométhodologique sur un parcours d'apprentissage, de recherche, et d'action.

Date de la soutenance : 17 juin 2017

Résumé de la thèse

La thèse porte sur les procédés de changement de cadre d'interprétation, ou « retournement de sens », envisagés en tant qu'outils d'analyse sociologique et de formation.

Les travaux s'appuient sur les théories ethnométhodologiques de l'action sociale et de la construction du sens commun ; les théories de l'intervention socianalytique ; et la théorie des types logiques (théorie issue de la logique mathématique, et transposée dans le domaine des sciences de l'information et de la communication par les chercheurs de l'« Ecole de Palo Alto »).

Les pratiques de recherche de l'ethnométhodologie et de la socianalyse visent à produire des connaissances sur le savoir de « *sens commun* » des acteurs sociaux. Ce savoir ayant pour propriété d'être tacite (non formulé et non formulable), il est nécessaire pour le faire émerger, de mettre en œuvre des dispositifs visant à modifier les cadres usuels d'interprétation. Dans des contextes de recherche-intervention, ces dispositifs permettent aux acteurs engagés dans une situation problématique, de faire émerger leur représentation de cette situation, c'est-à-dire le sens implicite qu'ils lui accordent, afin de s'approprier cette connaissance et de développer leurs capacités de compréhension et d'action.

La thèse soutenue par la chercheuse est :

1- que l'expérience du « retournement de sens », et la démarche de « distanciation réflexive » qu'elle impose sont d'une grande pertinence pédagogique pour former des chercheurs et des praticiens, aptes à la mise en œuvre de démarches collaboratives, et pour former les acteurs sociaux eux-mêmes, à la maîtrise et l'exercice de leur pouvoir de réflexion et d'action.

2- que des dispositifs de formation, basés sur l'apprentissage du « retournement de sens », sont efficaces pour développer les compétences nécessaires à l'appréhension des systèmes sociaux complexes, qui caractérisent la société contemporaine : capacités d'interrogation et de relativisation des cadres convenus, capacités à prendre en compte une pluralité d'expériences, de points de vue et de savoirs, capacités conjointes d'auto-analyse et d'analyse des systèmes sociaux. Ces acquis permettent également de développer de nouveaux apprentissages, initiant ainsi une dynamique auto-formatrice.

3- La chercheuse soutient par ailleurs, à la faveur de son expérience personnelle, que la pratique de recherches-interventions permet d'occuper, sur un même « terrain », des activités de recherche, des interventions (professionnelles ou militantes) et des activités « d'acteur social ordinaire ». Et cela, sans que celles-ci ne s'opposent ni se confondent ; le cadre d'interprétation propre à l'une des « fonctions » constituant, pour qui est exercé à la pratique de la « distanciation réflexive », un « décadrement » de l'autre.

Dans des contextes sociaux complexes, comme ceux de certains quartiers des « banlieues » par exemple, des dispositifs de formation-action-recherche, favorisant une mixité des participants et des fonctions, sont pertinents pour développer une « sociologie de l'intérieur », susceptible de déconstruire les cadres d'interprétation qui orientent l'appréhension des réalités sociales, et de promouvoir « l'auto-construction » d'une socialisation locale.

L'auteur a élaboré un modèle de « retournement de sens », fondé sur la théorie ethnométhodologique de la construction du sens, et sur la théorie des types logiques, visant à « problématiser » le sens implicite des expressions du langage courant. Nommé *Modèle méta*, celui-ci permet de différencier les *niveaux logiques* correspondant respectivement aux objets et actions désignés par le langage courant et aux significations attribuées à ces objets et actions.

La relation réflexive qui unit les « choses » et leur sens, de manière indissociable, est constitutive du langage et du sens communs. Cette caractéristique peut s'exprimer en termes de « confusion » de ces *niveaux logiques*. Ainsi, la différenciation visée par le *Modèle méta* permet d'accéder à la construction du sens, c'est-à-dire à la nature de la relation existant entre les « choses » et leur sens, et plus exactement : la relation existant entre les objets et actions, et le contexte qui leur donne sens.

Le *Modèle Méta* vise également à distinguer les significations accordées à des actions, dans le contexte de leur accomplissement, et les significations exprimées dans le contexte d'un

« discours » *portant sur* ces actions. Cette distinction permet de déconstruire les raisonnements communs relatifs aux « raisons d’agir » des acteurs, appréhendées en termes de jugements de valeur, et de les envisager en termes de « buts pratiques », poursuivis par les acteurs dans le cadre de leurs affaires quotidiennes. Les moyens d’intervention permettant de modifier les « comportements » reposent alors sur la modification des conditions pratiques de la réalisation des actions, et non plus sur la mise en œuvre, souvent vaine, de règlements et de sanctions.

Le sujet est traité au travers du récit et de l’analyse du parcours réalisé par la chercheuse. Ce parcours est constitué de recherches de terrain, elles-mêmes composées d’enquêtes scocianalytiques et d’expérimentations sociales élaborées dans le cadre d’activités associatives ; de recherches portant sur les résultats des enquêtes, visant à établir les procédures de sens mises en œuvre dans la production de ces résultats ; de travaux conceptuels permettant de fonder en théorie les découvertes réalisées au cours des différentes étapes de construction du *Modèle méta* ; et enfin d’expériences de formation-action-recherche, impliquant des étudiants, des acteurs associatifs et des artistes.

Les recherches de l’auteur s’étant déroulées dans le cadre d’activités universitaires, d’interventions professionnelles et d’activités associatives sur le terrain de son lieu de vie – le quartier de la « ZAC Basilique » de Saint-Denis (93) – le récit de ce parcours donne à voir le cheminement d’une double construction. La construction d’une chercheuse, au gré des étapes de ses travaux d’élaboration théorique, et la construction intellectuelle d’une personne impliquée dans le quotidien de la vie sociale, œuvrant au développement d’une « sociologie de l’intérieur ».